

une monnaie d'or qui montre d'un côté la *tête de Jupiter*, et de l'autre, le *foudre*, attribut de ce dieu, parce que l'Épire était le siège du culte de Jupiter Dodonéen. Les plus multipliés de ces types de circonstance, surtout dans la Sicile et dans la Grande-Grèce, sont ceux qui se rapportent aux jeux publics. Dans certaines villes, comme à Syracuse et à Tarente, ils tiennent autant de place que les types permanents puisés dans la religion du pays. A Syracuse, ce sont les courses de chars, à Tarente les courses de chevaux ; les variantes de celles-ci sont multipliées pour ainsi dire à l'infini, et forment comme une galerie complète de ce divertissement si cher aux Grecs, depuis la préparation des coursiers jusqu'au couronnement du vainqueur, galerie que l'on ne saurait nulle part mieux étudier que dans les cartons du médaillier de M. le duc de Luynes.



MONNAIE DE TARENTE.

Encore a-t-on la preuve que les artistes qui gravaient les monnaies de la république tarentine, en empruntant les sujets de leurs coins aux courses de chevaux, n'avaient pas l'intention d'y représenter de simples coureurs, mais bien les héros que l'on regardait comme présidant à ce divertissement, c'est-à-dire les Dioscures. Le bois ci-joint représente une pièce d'or du style le plus élégant et du travail le plus précieux, où on les voit désignés par leur nom, ΔΙΟΣΚΟΠΟΙ, au revers de la tête de Proserpine, désignée également par la légende ΚΟΡΑ.

FRANÇOIS LENORMANT.

*(La suite prochainement.)*